

Boulogne s/mer 29 septembre 1899

Pardonnez moi, Monsieur, si j'ai pris, sans être connu de vous, la liberté de vous écrire, mais je n'ai pu me défendre de vous exprimer toute la sympathie et l'admiration que je ressens pour vous

J'ai vu de lire, en première page de l'Aurore du Lundi 25 septembre une lettre que vous avez adressée à Monsieur Ed. Colonne, et dans laquelle vous déclarez ne pas pouvoir faulx le sol Français par suite de l'issue du procès Dreyfus.

Certes je ne suis qu'un pauvre musicien, admirateur profond de vos œuvres, mais j'ai suivi avec attention les différentes phases de l'affaire qui a passionné le monde entier et je suis heureux de pouvoir me dire en complète communion d'idées avec vous; j'approuve votre résolution de ne pas venir dans un pays que je rougirais d'appeler le mien si je n'avais pas la conviction, profonde et sûre, que le dernier mot restera à la justice et que la réparation se fera sous peu.

Oui Monsieur, vous reviendrez dans notre doux pays de France, car la Nation qui la première a proclamé

B. S. Y. P.

les nobles idées de Justice et de Fraternité ne peut pas  
rester longtemps sous le coup de l'iniquité et de  
l'injustice ; ce n'est qu'une crise, qu'un affreux  
cauchemar, dont le réveil sera lumineux et pur,  
harmonieux et réparateur comme une aube de printemps  
à laquelle les arts apporteront une vie et une  
floraison nouvelles -

Et ce temps est proche, car les grands esprits et les  
âmes généreuses le désirent impérieusement ; sans doute,  
une conviction est celle d'un homme faible entre les faibles,  
mais la foi, pure et sincère, acquiert une force prodigieuse  
quand elle est l'expression du Droit et de la Justice,  
vérités Immortelles.

Tous viendrez donc à Paris, cher Maître, mais vous  
y viendrez fêter la résurrection de la Justice et le  
triomphe de la Vérité, et vous prendrez votre part de  
l'allégresse que donnera au monde entier la réparation  
éclatante de tant de scélératesses et de sévices par une  
réhabilitation cent fois méritée.

Croyez, Monsieur, à mon plus profond respect  
et à ma vénération Sincère

Marius Millot  
Triboniste au Conservatoire de Marseille

Jeg tænkte, det bør  
være meget fornuftigt at lade  
M. H. K. <sup>visitere</sup> ~~besøge~~ vilde  
op og se sig, og prøv sig M.  
og for at M. H. bør bevirke  
181590, og i den

og tabt pengene!  
S. in  
P.